



Reconstitution approximative du village fortifié de la Mission du lac des Deux-Montagnes en 1752
(Pour plus de précision, voir l'encart à la page 17, à la fin de l'article de Gilles Piédalue)



RE/MAX®

RE/MAX V.R.P INC.

Courtier immobilier agréé
Franchisé indépendant et autonome

Jean-Pierre Masson

Agent immobilier affilié

128, Saint-Laurent, suite 201
St-Eustache (Québec) J7P 5G1

Bur.: (450) 472-7220

Fax : (450) 473-1900

Courriel : jmasson@remax-vrp.qc.ca

www.remax-quebec.com



GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-8825

DENIS DURAND

Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE

REEMPLISSAGE À DOMICILE
*BBQ *RÉSIDENTIEL *AUTRES

CLÉMENT
PROPANE

514-808-8289



**CENTRE DE RÉNOVATION
BASTIEN INC.**

265 St-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Téléphone: 450 479-8441
Télécopieur: 450 479-8482



**BONI
SOIR**

Dépanneur à l'Entrée du Village

9033-0846 Qué. inc.

11 Notre-Dame, Oka, Qc. J0N 1E0

Prop.: Bernice Guindon
André Durocher

Tél.: 450.479.1797
Fax: 450.479.6811

Bur. : (450) 479-6588
Fax : (450) 479-6740

ANTHONY SPINO
CELL. : (514) 968-8890

Spino Plomberie inc.

Chauffage • Radiant • Gaz Naturel • Propane
Pompes • Traitement d'eau



CMMTQ
Corporation des maîtres
mécaniciens en tuyauterie
du Québec

17, rue de la Pinède, Oka, Québec J0N 1E0

Monique Roberts

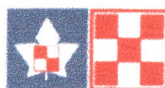
Tel: 450-479-1880

Fax: 450-479-8317

mo.roberts@sympatico.ca

AVON
WWW.AVON.CA

Luc et Mariette Husereau



Tél : (450) 479-8762
Fax : (450) 479-1199

E-mail : lucoka@sympatico.ca



Moulée
Service de vrac

211 Rang Ste-Sophie
OKA (Québec) J0N 1E0



Mot du président

Robert Turenne

La Société d'histoire d'Oka:

- Robert Turenne
- Président
- Réjeanne Cyr
- Vice-présidente
- Marc Bérubé
- Vice-président
- Denise Bourdon-Lauzon
- Secrétaire
- Lucie Béliveau
- Trésorière
- Merrill Barsalou
- Administrateur
- Yolande Bergevin
- Administratrice

Dans ce numéro:

Mot du Président	3
Urgel Lafontaine	4
Fortifications d'Oka	6
Exposition	18T

Tout un numéro! 20 pages!

L'équipe de l'Okami a travaillé d'arrache-pied pour compléter cet ouvrage. Nous avons aussi eu la chance de participer à l'édition d'un article inédit grâce à la collaboration de l'historien Gilles Piédalue. Il a en effet accepté de participer à la documentation d'une recherche effectuée pour la municipalité d'Oka dans le cadre de travaux de voirie. Ses recherches ont permis de documenter une période de l'histoire de notre municipalité.

Un article sur Urgel Lafontaine, p.s.s, nous fait découvrir un homme ayant joué un rôle important à son époque. C'est grâce à ses notes détaillées que j'ai pu entreprendre la documentation de l'école St-Hippolyte il y a quelques années: quelques-unes de ses 3000 pages de notes manuscrites!

De plus, un texte portant sur l'exposition de crèches à l'église d'Oka complète ce numéro.

Erratum: Dans le dernier numéro d'Okami, portant sur la ferme St-Michel, nous avons attribué des photos aux mauvaises personnes. La note placée dans l'éditorial: « Nous tenons à remercier Larette et Murielle Lauzon » aurait dû se lire: « Nous tenons à remercier Larette et Murielle **Trottier** » Désolé, mesdames.

Bon printemps à tous!

Société d'histoire d'Oka

2017, chemin Oka, C.P. 3931
Oka, Qc J0N 1E0

Téléphone: 450-479-8556
Courriel: info@shoka.ca
Web: www.shoka.ca

ISBN 0835-5770

Dépot legal: Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale seulement.

Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Urgel Lafontaine : un bâtisseur

Réjeanne Cyr

À la Société d'histoire d'Oka, tout un classeur est rempli des écrits de M. Urgel Lafontaine : plus de 3000 pages manuscrites. Mais nous, qui ne l'avons pas connu, pouvons nous demander qui est cet homme et quel a été son apport à Oka.

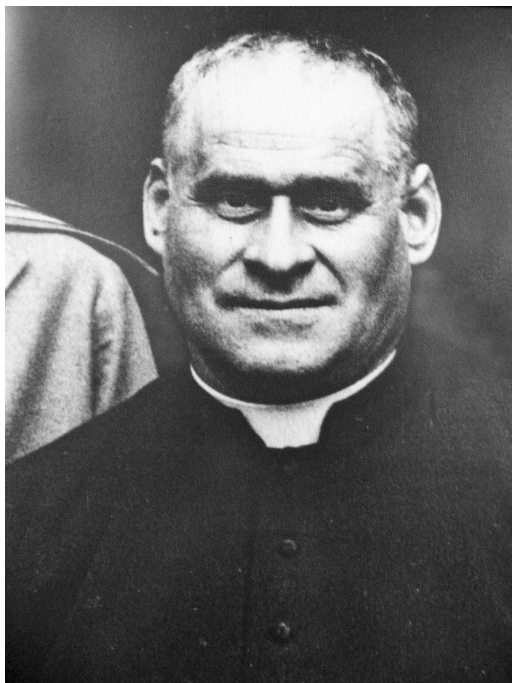
Le jeune Louis Joseph Urgel est né le 5 décembre 1866 à St-Barthélémy, comté de Berthier. Après avoir fréquenté l'école paroissiale pendant quinze ans, il entre au Petit Séminaire de Joliette en 1881. Ensuite il se rend au Grand Séminaire de Montréal pour compléter ses études. Il sera reçu prêtre de St-Sulpice le 23

mai 1891. De 1891 à 1893, il est professeur au Collège de Montréal et ensuite vicaire à Notre-Dame de 1893 à 1895.

En septembre 1895, il est nommé vicaire et missionnaire des "Indiens" à Oka. Il devait seconder le curé D.J. Lefebvre "devenu vieux et souffrant d'une complète extinction de voix..."¹ Rapidement M. Lafontaine apprend l'iroquois avec M. André Cuoq p.s.s., ce linguiste qui avait même fait un dictionnaire en iroquois et traduit plusieurs textes religieux.

M. Lafontaine se retrouve alors avec toute la charge du ministère... "il chantait la grand'messe et prêchait en deux langues tous les dimanches... toutes les fermes et les domaines seigneuriaux du séminaire relevaient de lui"². Il signe son premier acte dans les registres paroissiaux d'Oka le 22 septembre 1895.

Comme il était ingénieur, M. Lefebvre lui confie des travaux importants. En effet, M. Lafontaine s'occupe d'élargir et compléter des routes (Montée de l'Anse, le rang Ste-Germaine, le rang St-Isidore, etc.), de construire la rade du séminai-



re, de réparer le quai d'Oka bâti en 1867. Il construit aussi le quai de Pointe-aux-Anglais et plusieurs ponts : pont du chemin Ste-Philomène, pont du champ du nègre³, pont de la grande coulée, etc.

Comme le voulait la tradition de l'époque, M. Lafontaine allait souvent aider dans les paroisses avoisinantes. Il chantait avec une voix puissante et était reconnu pour avoir une mémoire remarquable. Il pouvait nommer tous les enfants de chaque famille d'Oka. Il fut le dernier sulpicien à jouer le rôle de missionnaire auprès des Amérindiens et à parler et prêcher dans leur langue.

M. Lafontaine reçoit aussi du curé Lefebvre la demande de consigner par écrit le quotidien des travaux de ponts et chaussées exécutés par les sulpiciens avec la collaboration de la nouvelle municipalité. Il rédigera plus de 3000 pages manuscrites décrivant les différents travaux entrepris par les paroissiens sous sa gouverne. Il semble avoir été un meneur d'hommes.

Il quitte Oka à la fin août 1930 à l'arrivée de M. Maxime Lacombe, curé succédant à M. Stanislas Tranchemontagne. Il se retire alors dans sa famille à St-Barthélémy. Il revient à Oka en 1933.

Il trouvera la mort le jeudi saint 12 avril 1934 dans la commune d'Oka (pinède). Il ne sera retrouvé au pied d'un arbre que le dimanche de Pâques soit le 15 avril par deux jeunes amérindiens : Peter Angus (Iracouenno) âgé de 15 ans et Octave Jonhson.

Ses funérailles rassembleront plusieurs dignitaires religieux : Mgr Cassulo, délégué apostolique, Mgr C.A. Deschamps, Don Pacôme Gaboury, abbé de la Trappe, le supérieur de St-Sulpice, les

chanoines Harbour et Mousseau et tous les curés des paroisses avoisinantes. Le service est chanté par l'abbé Caumartin, neveu du défunt. Toute la paroisse y assiste, une chorale est présente et pour finir, on fait interpréter un chant par un jeune iroquois de 7 ou 8 ans au nom de sa communauté. Il est inhumé mardi le 17 avril dans la crypte du Grand Séminaire de Montréal.

En souvenir de "ce bon vicaire", Zéphir Laberge



construit une croix qui sera plantée dans la pinède, à l'endroit même où on a trouvé le père Lafontaine pour "perpétuer le souvenir de cet homme qui a passé tant d'années à œuvrer auprès des paroissiens d'Oka."⁴ En 1988, la croix est brisée et tombée par terre. À l'été, Mme Germaine Vaillancourt Proulx eut l'idée de la remplacer. "Il fallait avoir la permission de l'Immobilière d'Oka pour couper un arbre dans le Bois des Pins afin de fabriquer une nouvelle croix"⁵. M. Bernard André Assaillon accepte ce travail. Se joindra à lui Mme Louise Gaspé. Ils choisissent un bouleau et replante la croix avec l'écrêteau. Malheureusement, celle-ci sera vandalisée en mai 1992.

Le premier acte signé aux registres paroissiaux à son retour à Oka en 1933, est la sépulture d'Adeline Sirois le 21 juin 1933, épouse de Joseph Bernard, grand-père de Pierre Bernard, mon époux.

Le dernier acte signé par M. Lafontaine est le baptême de Rosaire Lauzon, fils d'Alcidas et Blanche Girard le 1^{er} janvier 1934.

M. Lafontaine laisse plusieurs marques de son passage. Il a été l'ingénieur qui a pensé et fait

exécuter de nombreux travaux que nous utilisons encore aujourd'hui: ponts, routes, quais, rades, etc. Il a de plus, par ses écrits, contribué à nous faire connaître une partie importante de l'histoire d'Oka. Ses textes manuscrits sont donc une richesse inestimable.

Il a administré plus de 40 fermes et domaines sulpiciens. Il était très impliqué auprès de la population autochtone et parlait couramment l'iroquois.

Enfin, il a laissé des manuscrits relatant la construction de ces travaux, le compte rendu de leur coût, et les noms des hommes qui y ont participé, etc. Il décrit la construction et l'agrandissement de la paroisse. Ces documents ont une valeur historique inestimable.

De plus, on a donné son nom à une rue du village. C'est le seul vicaire à avoir reçu cet honneur puisqu'habituellement il était réservé à un curé.



¹ Homélie du chanoine Adélarde Harbour, curé de la cathédrale de Montréal présentée lors du service funèbre de M. Lafontaine

² Idem

³ Il semble que ce champ appartenait à un "nègre" travaillant au poste de traite du Lac des Deux-Montagnes, qui se trouvait dans le village au milieu du XIX^e siècle, ce noir aurait été tué par un indien connu pour sa brutalité et qui l'aurait pris "pour un ours" à cause de sa couleur, une autre version raconte qu'il "aimait" trop les jeunes indiennes, quoiqu'il en soit, il semblerait qu'il y ait toute une histoire autour de ce personnage et de ce terrain, ainsi que certaines "apparitions nocturnes"! Okami, vol. VII, no2, p.17

⁴ Okami, vol. IV, no 1, Mars 1989, pp.31-32.

⁵ Idem

Les fortifications de la Mission du lac des Deux-Montagnes au 18^{ième} siècle

Gilles Piédalue, historien. Société d'histoire d'Oka

L'automne dernier, les résidents d'Oka auront sans aucun doute remarqué les travaux réalisés par la municipalité en vue d'améliorer le réseau d'aqueduc du village. Ce que vous n'avez peut-être pas remarqué, c'est l'intervention d'une équipe chargée par la municipalité d'identifier certains éléments historiques datant du 18^{ième} siècle. En Installés à Oka depuis 1721, les Sulpiciens ont d'abord construit une première église, qu'ils ont remplacée par une deuxième construction en 1733. Après l'incendie de 1877, l'église actuelle fut reconstruite sur le même site en 1879. De 1730 à 1760, les Sulpiciens ont veillé au développement du village, qui regroupait les membres de

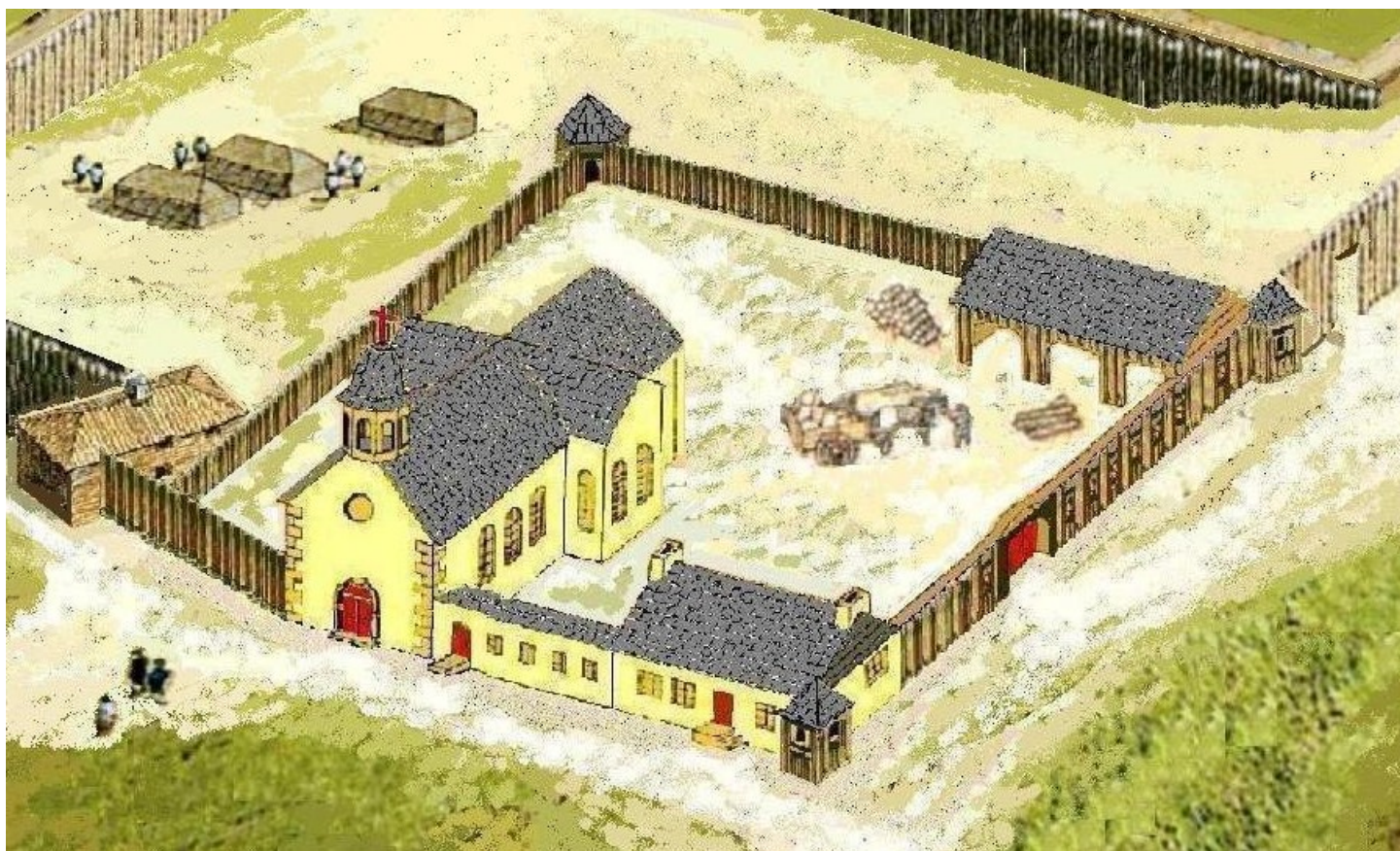


Figure 1: Reconstitution du fort des missionnaires de la Mission du lac des Deux-Montagnes en 1752¹

effet, le ministère des affaires culturelles a demandé à la municipalité de localiser les fortifications de la mission du lac des Deux-Montagnes afin d'éviter que les travaux ne les dérangent.

quatre différents groupes d'amérindiens.

Les Sulpiciens entreprirent aussi de protéger l'église et le presbytère en l'entourant d'un mur d'enceinte. La figure 1 montre ce premier systè-

¹Reconstitution inspirée de celle réalisée par André De Pagès (De Pagès, André, *Une église et son art sacré : L'Annonciation d'Oka*, 1992-1995, Société d'histoire d'Oka, 151 pages, p.15 (à l'avenir: De Pagès, 1992-1995). Nous avons retiré de l'image produite par De Pagès les édifices construits après 1752, comme la sacristie et la maison des engagés. Nous avons donné un peu de vie à l'image en ajoutant de la couleur, quelques personnages et des éléments situés à l'extérieur de l'enceinte du fort des missionnaires.

me de défense, appelé fort des missionnaires. La position de ce fort correspond à la cote A apparaissant sur la carte 2, placée au centre de ce numéro d'Okami. À la cote B sur la même carte, vous remarquerez une deuxième enceinte autour de ce premier fort. Il s'agit du fort des troupes du Roy. Fait de pieux, ce dispositif devait assurer la protection de la garnison et de la population locale. De plus, la mission était entourée d'une troisième ligne de défense. Cotée C sur la même carte, une palissade encerclait l'ensemble du village incluant les cantons des Amérindiens.

Le travail demandé par le ministère, exigeait le report du plan de ces fortifications sur une carte actuelle de la municipalité. Ce travail complexe exigea une grande précision. Le texte qui suit donne le détail des recherches et les conclusions présentées à la municipalité d'Oka. Notons que cette tâche a été réalisée à l'aide de cartes anciennes et que leur interprétation a demandé la relecture d'une grande quantité de documents.

De plus, les résultats de l'étude nous ont forcés à émettre certaines hypothèses quand à l'évolution du littoral du lac des Deux-Montagnes depuis le milieu du 18^{ième} siècle. En effet, lorsque nous avons superposé le plan des fortifications sur une carte actuelle du village (voir carte 2), nous nous sommes rendu compte qu'une partie du village de l'époque se trouverait présentement sous l'eau du lac. Observez en particulier la partie donnant sur la baie en face de la rue St-Jean-Baptiste.

Pourquoi ce renouveau d'intérêt pour la Mission?

Comme les travaux d'aqueduc devaient se faire dans une zone patrimoniale, la Municipalité a de-

mandé à la Société d'histoire d'Oka de l'aider à localiser le fort des missionnaires. Situé sur le site de l'église actuelle et longeant le rang de l'Annonciation sur plus de deux cents pieds, ce fort occupait le centre du système défensif très élaboré qui protégeait le village au 18^{ième} siècle.

Le fort entourait une église, un presbytère et une écurie. La reconstitution présentée plus haut montre l'état du fort en 1752. L'église a été construite entre 1728 et 1734. Le presbytère et l'écurie furent probablement érigés entre 1728 et 1743. Par ailleurs, la construction du passage protégé entre l'église et le presbytère aurait été réalisée entre 1743 et 1752².

Critique des sources, les copies au plan original

Le travail de localisation a été effectué conjointement avec la Direction des travaux publics d'Oka avant le début de la rénovation de l'aqueduc³. À partir d'éléments déjà identifiés par la Société d'histoire d'Oka mais aussi grâce à de nouvelles informations, il a été possible de reporter avec une bonne précision le périmètre du fort des missionnaires sur une carte récente de la municipalité (voir carte 2). En plus de ce tracé, on a pu délimiter les deux autres enceintes qui formaient les fortifications en 1752, soient celle du fort des troupes du Roi qui encerclait celui des missionnaires et la palissade entourant l'ensemble du village (voir la carte 1).

La Société a déjà publié un plan des fortifications inspiré d'une copie manuscrite d'un plan réalisé par l'ingénieur militaire Louis Franquet en 1752⁴. Il existe trois copies de l'original de ce plan, copies dont l'exactitude et la qualité varient beaucoup : la copie de Pierre-Louis Morin (1852-53), celle de L.P.Vallerand (1889) et le brouillon de Gérard Morisset (1950)⁵. Depuis peu, la Société

²Le plan de la Mission réalisé par Claude de Beauharnois en 1743 ne montre pas le passage (voir carte 3). Par contre celui de Louis Franquet dressé en 1752 indique bien la présence de ce passage (voir carte 1).

³C'est Monsieur Yanick Poirier, contremaître de la voirie, qui était chargé par la Municipalité d'aider à la localisation.

⁴Okami, « Rappel historique. Le village algonquin », Volume XIX, numéro 3, hiver 2004, pp.4-5.

⁵Copie manuscrite de Pierre-Louis Morin (arpenteur-géomètre), Plans, cartes, vues et dessins relatifs à l'histoire de la Nouvelle France, 1852-53, volume 3, carte de la page 85, Bibliothèque et Archives Canada, numéro de microfiche: NMC 18217 G3400 1783 .M67 # 85. Cette copie porte la date de 1758, date qui n'apparaît pas sur la reproduction de la photographie du plan original.

d'histoire d'Oka dispose d'une reproduction d'une photographie du plan original obtenue des Archives Nationales du Canada (voir la carte 1). Ni signé ni daté, ce plan est authentifié par la description faite par Franquet des fortifications dans son récit de voyage de 1752-53.

Dans ce compte-rendu, Franquet utilise les repères alphabétiques que l'on trouve sur ce plan pour situer et décrire les ouvrages en place. Vous pouvez revivre cette tournée d'inspection en relisant les passages du récit qui relatent la visite de l'ingénieur du Roi⁶. Éventuellement, une meilleure reproduction du plan couleur original devrait permettre de mieux distinguer les éléments en place en 1752 et ceux qu'il proposait de bâtir⁷. Par exemple sur le plan de la Mission réalisé en 1743 par Claude de Beauharnois, les ouvrages à construire sont en jaune tandis que ceux déjà en place sont en noir (voir carte 3)⁸.

Les fortifications de 1752 reportées sur une carte récente du village

La présence sur le plan d'une rose des vents dont le nord géographique est indiqué par une

fleur de lys donne la preuve de l'authenticité du document fourni par les Archives Nationales du Canada (voir carte 1). Aucune des copies ne porte cette marque propre aux cartes dressées par les ingénieurs du Roi.

La présence sur le terrain de l'église actuelle des deux pierres d'assise des piliers du portail de l'église du fort des missionnaires a permis de reporter de façon précise les éléments en place en 1752 sur un plan récent de la municipalité. Le repérage des pierres avait été réalisé par la Société d'histoire d'Oka en 1998 et 2000⁹. Ces pierres sont les deux seuls vestiges encore visibles du dispositif défensif de 1752. Rappelons qu'un incendie détruisit entièrement le fort des missionnaires en juin 1877 et que les ouvrages en bois des deux autres enceintes ont disparu progressivement au cours du 19^{ième} siècle.

La carte 2 montre l'emplacement des fortifications de 1752 reporté sur une carte récente du village. Sur cette carte, on remarquera un faisceau de lignes rouges partant d'un seul et même point. Ce point correspond au centre du portail de l'église du fort des missionnaires situé à égales distances des deux pierres d'assise. C'est à par-

^{5-suite} Copie soignée en couleur à laquelle il manque certains détails (absence de portes dans la palissade, absence de deux bâtiments à l'extérieur de la palissade, versants des toits et cheminées des bâtiments non représentés, deux portes manquantes dans l'enceinte du fort des troupes du Roi). Évaluation globale 5/10.

Copie manuscrite exécutée par L.P. Vallerand qui devait accompagner la réédition des Voyages et mémoires sur le Canada par Franquet faite par l'Institut Canadien de Québec en 1889. Copie de bonne qualité à laquelle il manque certains détails (échelle de 60 toises au lieu de 80 toises comme sur l'original, absence de portes dans les trois enceintes, manque deux bâtiments à l'extérieur de la palissade, position des cheminées non indiquée sur le toit des bâtiments). Évaluation globale 4/10.

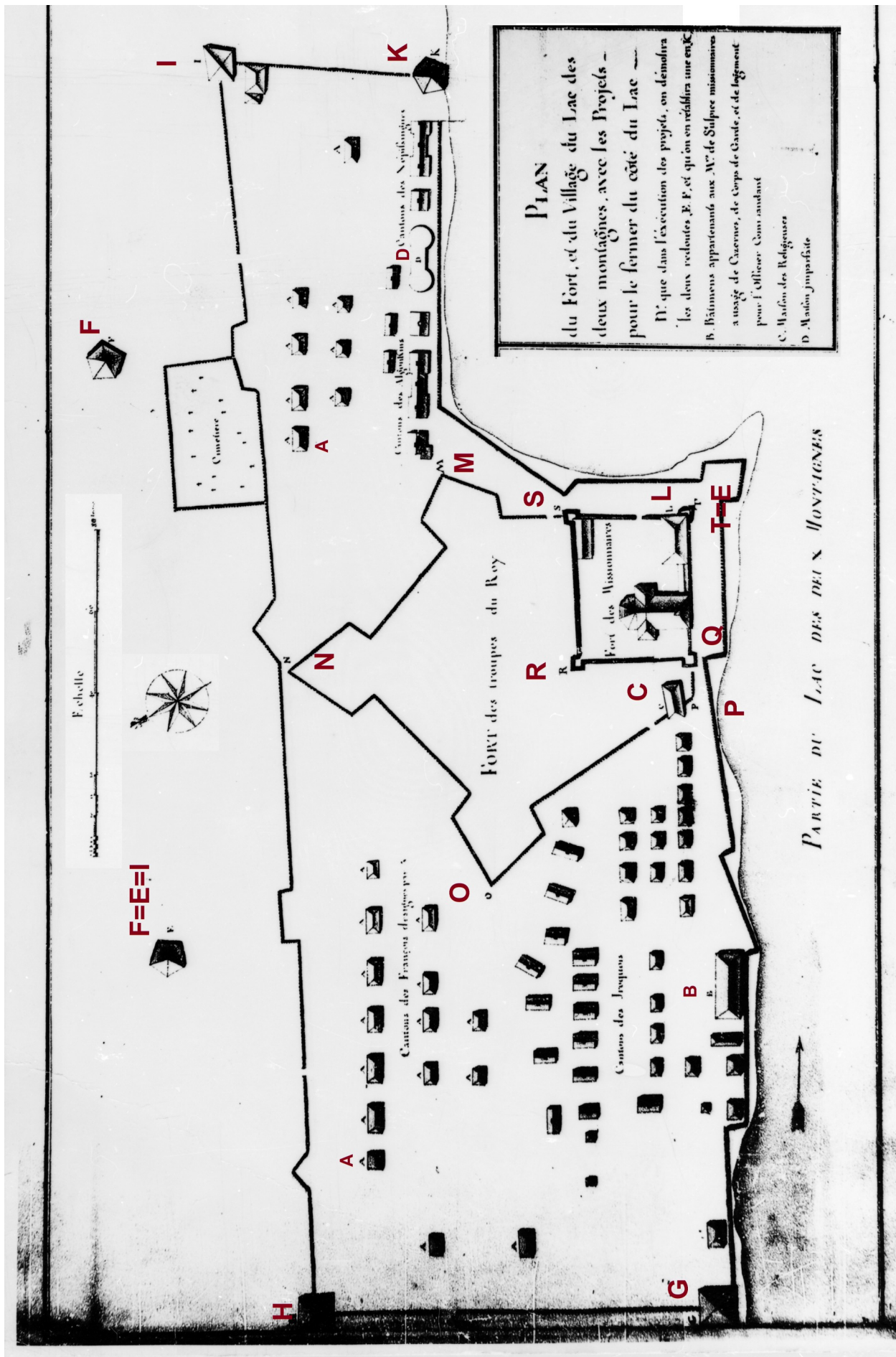
Copie manuscrite réalisée par Gérard Morisset en 1950 pour les Archives nationales du Québec, Cote Pistard: E6,S8,SS1,SSS356,D1540. Copie brouillon sur laquelle il manque une trop grande quantité de détails pour être utile. Évaluation globale 1/10 (valeur indicative seulement)

⁶On trouve assez facilement la réédition de 1889 des voyages et des mémoires de Franquet de 1752-53. Je vous encourage à lire les passages suivants : **dans le récit du voyage de l'été 1752 au lac des Deux-Montagnes**: la tournée d'inspection des fortifications, pages 41-47 (à lire en consultant la carte 1); la fête chez les Nipissings, pp.47-51; **dans le mémoire au Roi de 1752** : les propositions d'amélioration du système défensif de la Mission, pp.124-124 (à lire en consultant la carte 1); le récit du voyage de l'hiver 1753 à la Mission du lac (pp.148-150).

⁷Le Service historique de la défense de l'armée française détiendrait le plan couleur original (Ministère de la défense, Vincennes, France, cote 1M 1101, documents relatifs aux Voyages et mémoires sur le Canada de Louis Franquet de 1752 et 1753). La Société d'histoire d'Oka tente d'en obtenir une reproduction.

⁸Carte du lac des Deux-Montagnes, Claude de Beauharnois, 1743 (voir site électronique des Archives d'outre-mer, France).

⁹Okami, Revue de la Société d'histoire d'Oka, Marc Bérubé, « Bribe d'histoire (le saviez-vous) », Volume XII, numéro 3, automne 1998, pp.14-15. Pierre Bernard, « Piliers de l'église », volume XV, numéro 2, été et automne 2000, p.16.



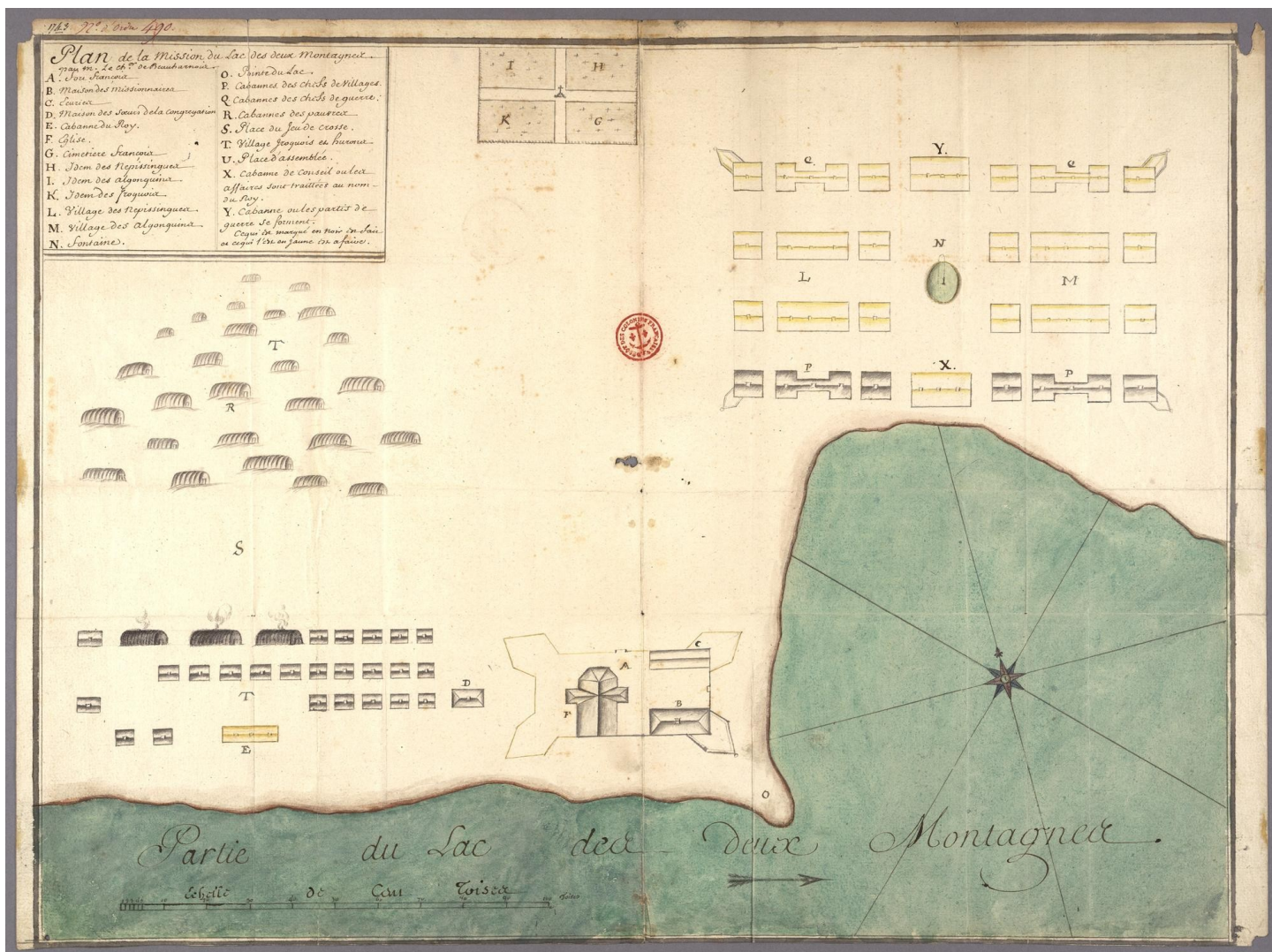
Carte 1 : Plan du fort et du village du lac des Deux-Montagnes, avec les projets de le fermer du côté du lac, Louis Franquet, 1752 (photographie du plan original, Bibliothèque et Archives du Canada, 1977, microfiche NMC 2105). Les cotes en rouges ont été ajoutées pour faciliter la lecture. L'échelle et la rose des vents ont été déplacées pour faciliter la présentation de la carte.



Carte 2 : Report sur une carte de l'actuel village d'Oka du plan de la Mission du Lac des Deux-Montagnes dressé par Louis Fran



quai en 1752. (Fond de carte : Google Earth, échelle 100 mètres, Gilles Piédalue, décembre 2010).



Carte 3 : Plan du projet de fortification de la Mission du lac des Deux-Montagnes, Claude de Beauharnois, 1743 (Archives d'outre-mer, France).

tir de ce point que les mesures d'angle et de distances relevées sur le plan de 1752 ont été reportées. Sur la carte 2, à l'emplacement actuel de l'église, notez la forme presque carrée du fort des missionnaires et ses trois bastions en forme d'éperon.

Une carte des défenses ou le plan de leur modernisation ?

Vous remarquerez que plusieurs éléments de la carte 1 n'ont pas été reportés sur la carte 2. Ces éléments sont donnés par l'ingénieur comme des

ouvrages à construire. Ainsi le côté sud de la palissade n'a pas été transposé, le principal objet du plan étant justement de la « fermer du côté du lac » (voir la légende de la carte 1). C'est aussi le cas bastion sud-est de la palissade (cote K). Franquet suggérait de renforcer cette palissade en construisant un ouvrage du même type que ceux représentés le long du mur nord de la palissade (redoutes cotées F sur la carte 1)¹⁰. L'ingénieur propose aussi de démanteler ces deux redoutes, les disant de peu d'utilité pour la défense¹¹. De plus, il trouvait dommage que tous les bastions situés aux coins de la palissade ne

¹⁰ Voyages et mémoires sur le Canada par Franquet, réédition réalisée par l'Institut Canadien de Québec, 1889, p.123. (À l'avenir : Franquet, 1752-53). Le plan donne la même cote (F) aux deux redoutes. Par contre celles-ci reçoivent les cotes E et F ou I et F dans les écrits (Franquet, 1752-53, p.43 et pp.122-123). Nous retenons comme juste la cote F donnée par le plan pour les deux redoutes. Par contre, nous croyons que les cotes E et I attribuées aux redoutes sont des erreurs de transcription lors de l'édition de 1889. Une relecture du manuscrit original devrait confirmer cette hypothèse.

¹¹ Franquet, 1752-53 p.123.

soient pas couverts¹². Son plan propose de les coiffer de toits à quatre versants.

On notera aussi que nous n'avons reporté que trois des quatre bastions du fort des missionnaires. Franquet rapporte que le mur sud part en biais à partir du coin sud-ouest de l'église, tronquant ainsi le mur ouest du fortin. Ce mur en biais rejoignait celui de la résidence des religieuses (cote C). À l'époque, par économie de moyens, une habitation servait souvent de bastion. On remarquera sur la carte 1, près du bastion nord-est de la palissade (cote I), deux habitations faisant corps avec la section est de la palissade. Disposées en forme d'éperon, elles partagent un mur mitoyen et doublent le bastion nord-est.

De façon similaire, la résidence des religieuses devait en principe renforcer la jonction entre le fort des missionnaires et celui des troupes du Roi. On croit qu'elle protégeait aussi la porte ouest du fort des troupes du Roi. Franquet n'aime pas ce dispositif. Il planifie plutôt de corriger l'alignement du mur sud et d'édifier un bastion au coin sud-ouest du fort des missionnaires¹³. Il propose aussi de clore l'espace entre la résidence et le fort (cote P) en gardant par contre une porte dans la palissade au pied du bastion qu'il recommande de construire.

Les fortifications de 1752, de bois ou de pierre?

Dans les écrits historiques, il y a de la confusion autour de cette question. Cette confusion vient en bonne partie du texte de Franquet. L'ingénieur ne s'exprimait pas toujours clairement. Il faut lire et relire très attentivement le récit pour en comprendre le sens précis.

Distinguons deux parties dans son témoignage : le récit du voyage à la Mission des 3 et 4 août 1752 et le mémoire contenant ses recommandations suite à l'inspection¹⁴. De façon générale, le récit de voyage enregistre des observations tandis que le mémoire et le plan présentent des projets. Par exemple sur le mur nord de la palissade, Franquet observe trois redoutes triangulaires et une redoute carrée devant le cimetière de la Mission¹⁵. Par ailleurs, le mémoire propose « quatre redents de figures différentes »¹⁶ et son plan prévoit deux redoutes triangulaires, une carrée et une dernière à la forme d'un triangle tronqué devant le cimetière (voir la carte 1).

Franquet ne nous dit pas dans son récit si la palissade était en pieux¹⁷. Mais son mémoire propose ce qui suit : « *Le côté face à la rivière sera contourné d'une enceinte en pieux, semblable à celle du pourtour du village, et de la figure marquée au plan* »¹⁸. Le récit de voyage mentionne que le fort des troupes du Roi est aussi en pieux. Mais il ne nous apprend rien sur la nature des murs du fort des missionnaires, si ce n'est qu'ils sont hauts de 12 pieds (français) et percés de créneaux permettant le tir¹⁹.

¹²Franquet, 1752-53 p.43.

¹³Franquet, 1752-53 p.123.

¹⁴Franquet, 1752-53, Récit du voyage au lac des Deux-Montagnes de 1752: 3 et 4 août 1752, pp. 41-51; Mémoire rédigé à la suite de la tournée des forts de la région de Montréal réalisée entre le 24 juillet et le 24 août 1752, partie concernant la Mission du lac: pp.121-124; Récit du voyage de 1753 : 27 et 28 février 1753, pp.148-150.

¹⁵Franquet, 1752-53, p.42.

¹⁶Franquet, 1752-53, p.122. Redent ou redan : ouvrage de fortification composé de deux faces qui forment un angle saillant dans un mur.

¹⁷Franquet, 1752-53, p.42.

¹⁸Franquet, 1752-53, p.123.

¹⁹Franquet, 1752-53, p.43. Le terme créneau est pris ici au sens de meurtrière dans un mur de défense.

Le mémoire est plus explicite :

défensif:

« Il a été formé en pieux une figure pentagonale E M N O P, dont deux fronts ont été tronqués pour construire le petit fort de maçonnerie Q R S T, dans lequel sont renfermés le presbytère et l'église.

*Les ouvrages de ces deux dernières figures, construites en pieux seulement, avec banquette imparfaite dans leur pourtour, sont de faible défense, et ces derniers quoique flanqués et faits de maçonnerie auraient pu présenter une plus forte défense;...».*²⁰

Notons que Franquet utilise E et Q, deux références qui n'apparaissent pas sur son plan. Y aurait-il un second plan accompagnant le mémoire? Sommes-nous en présence d'une intervention de l'éditeur de 1889 visant à rendre le texte plus clair, plus cohérent?²¹ On peut remplacer E par T car les deux forts ont en commun leur coin sud-est (voir la carte 1). Par contre, Q correspond au nouveau bastion que l'ingénieur propose de construire sur le coin sud-ouest du fort des missionnaires. Enfin on comprend, non sans difficulté, que les deux forts étaient en bois mais que s'ils avaient été flanqués et construits en pierre ils auraient été plus sûrs.

Mais un passage encore plus alambiqué du mémoire vient ébranler notre certitude durant un moment lorsque l'ingénieur fait les deux propositions suivantes après avoir critiqué le dispositif

*« Il est étonnant qu'on s'y soit prêté avec si peu de connaissance de l'emploi, et qu'on n'ait pas réduit ces ouvrages à ceux proposés ci-après, savoir : à l'enceinte G H T K qu'il faut entretenir en bon état, et au fort de maçonnerie Q R S T, dont les troupes s'empareront dans les circonstances d'une attaque, en élevant néanmoins une banquette au pourtour intérieur des murs, et en formant un bastion d'égale capacité des autres à l'angle de la gauche du côté du sud de ce carré. »*²²

Selon le mémoire, les sections G T et T K de la palissade étaient à construire²³. Ainsi et dans le même ordre d'idée, il nous faut comprendre que le fort des missionnaires restait à faire en maçonnerie, qu'il fallait édifier une banquette de tir sur son périmètre intérieur et un bastion à son coin sud-ouest.

Soulignons une dernière imprécision. Dans le récit de voyage, Franquet mentionne d'abord que les deux forts n'ont pas de banquette permettant aux défenseurs de tirer par-dessus des murs²⁴. Pourtant dans le mémoire, il note l'imperfection des banquettes existantes²⁵. Pour ajouter à la confusion, l'ingénieur propose finalement l'édification d'une banquette dans le fort des missionnaires²⁶. Il faut probablement en déduire qu'il y avait bien des banquettes mais qu'elles restaient à compléter.²⁷

²⁰Franquet, 1752-53, p.122.

²¹Une relecture du manuscrit original devrait permettre de résoudre en partie cette question.

²²Franquet, 1752-53, p.123. Franquet identifie la palissade comme GHTK. Mais il faut plutôt lire dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, soit HGTK.

²³Afin d'éviter de la confusion, Franquet aurait eu avantage à utiliser une autre coordonnée que T pour définir le périmètre de la palissade HGTK. La cote T identifiait déjà le coin sud-est du fort des missionnaires. Selon le plan, la palissade n'est pas attachée au coin sud-est du fort, ce qui justifiait amplement l'utilisation d'une cote différente de T (voir au bas de la carte 1).

²⁴Franquet, 1752-53, p.43.

²⁵Franquet, 1752-53, p.122.

²⁶Franquet, 1752-53, p.123.

²⁷Dans la reconstitution de la page couverture, nous avons dessiné des banquettes de tir dans les bastions du fort des troupes du Roi. Dans cette reconstitution approximative, il s'agissait de tenir compte de l'artillerie présente au village durant la guerre de Succession d'Autriche (1744-48). On ne connaît pas le nombre exact de pièces et ni leur calibre, peut-être trois ou quatre canons. (Okami, De

Une partie du mur sud du fort des missionnaires était nécessairement en pierre puisque c'est avec ce matériau que l'église, le presbytère et le passage protégé entre les deux bâtiments avaient été construits. Le reste du fort (murs, bastions, écurie) était fait de bois, du moins en 1752.

Une partie de la confusion concernant la nature des murs vient de l'utilisation d'un croquis anonyme de la Mission réalisé probablement à la fin du 18^{ième} siècle²⁸. Le dessin donne une vue du mur est qui donne à penser qu'il n'est pas en rondins. On y voit une porte cochère et des ouvertures qui ressemblent plus à des fenêtres qu'à des meurtrières. C'est cette image qui a inspirée une reconstitution du fort qui donne en pieux les murs ouest et nord, et en pierre ceux à l'est et au sud²⁹. Il est possible que l'artiste ait voulu enjoliver la scène. On prétend que le croquis serait de la main de Franquet³⁰. Peut-être était-ce l'image du village qu'il voulait projeter? Seuls les témoignages de contemporains pourront clore ce débat, en particulier ceux des missionnaires.

Par ailleurs comme nous avons poussé plus loin l'étude en reportant le périmètre de la palissade et du fort des troupes du Roi, nous pouvons faire les constats suivants. Une des deux portes du mur nord de la palissade donnait probablement sur la rue Saint-Dominique, entre les rues Des Cèdres et Saint Michel. Cette rue serait donc une des plus anciennes du village, bien antérieure au rang de l'Annonciation ou au chemin d'Oka.

On notera la position du cimetière de 1752, que nous localisons sur la rue Saint-Jean-Baptiste, entre les rues Saint-Pierre et Saint-François-Xavier. Des vestiges de cet ancien cimetière ont déjà été retrouvés en 1986 lors de la construction des fondations de la résidence de Monsieur Robert Roussin, sise au 139 de la rue Saint-Saint-Jean-Baptiste³¹. Cette découverte fortuite confirme la valeur du plan reporté même si la propriété de Monsieur Roussin se situe un peu en dehors de la zone indiquée sur la carte 2. Après 1752, le cimetière a pu s'étendre bien au-delà de cette zone.

Les surprises du plan reporté

Le positionnement du fort des missionnaires obtenu par la Direction de la voirie concorde avec celui que nous vous présentons sur la carte 2.

Il serait intéressant de savoir pourquoi et quand cet ancien cimetière a été déplacé coin Des Cèdres et du rang de l'Annonciation. Le manque de place et l'érosion du rivage sont des causes probables. Urgel Lafontaine rapporte que le curé Da-

Pagès, André, « Canons du bord de l'eau », Société d'histoire d'Oka, été 1992, pp.23 et 24). De Pagès parle aussi de deux coulevrines (Okami, De Pagès, André, « Histoire de canon », Société d'histoire d'Oka, printemps 1994, p.26). La coulevrine est un canon léger de petit calibre utilisé dans la marine. Appelé aussi pierrier, il peut de lancer des pierres, de petits boulets ou de la mitraille.

²⁸Gravure anonyme, « Vue du village du Lac du Sud au Nord, à demi lieue sur le Lac », fin du 18^{ième} siècle environ. De Pagès, 1992-1995, page 19. Comme le plan de Franquet, la gravure ne reproduit pas la maison des engagés ni la sacristie. La gravure est donc postérieure à 1752 mais antérieure à la construction de la maison des engagés et de la sacristie. Cet indice devrait nous aider à dater la gravure avec plus de précision.

²⁹Okami, Revue de la Société d'histoire d'Oka, De Pagès, André « Histoire abrégée de la seigneurie des Deux-Montagnes » vol II, numéro 2, 1987, pp.18-34, p. 26.

³⁰De Pagès, André, Une église et son art sacré : L'Annonciation d'Oka, 1992-1995, Société d'histoire d'Oka, 151 pages, p.18.

³¹Résidente d'Oka, Madame Réjeanne Cyr témoigne avoir vu une tombe, celle que Monsieur Roussin a trouvée le long de la limite ouest de son terrain. Sans fond, la tombe était faite de quatre dalles de pierre formant un cadre et d'une cinquième les recouvrant. Les dimensions approximatives de la tombe seraient les suivantes : largeur : 28 pouces; longueur : 66 pouces; profondeur : 24 pouces; épaisseur des dalles de pierres : 6 pouces. La tombe ne contenait aucun ossement. Témoignage oral recueilli le 12 janvier 2011 par Gilles Piédalue de Mme Réjeanne Cyr au local de la Société d'Histoire d'Oka.

niel-Joseph Lefebvre songeait sérieusement à déplacer le cimetière parce que celui-ci « était plus ou moins inondé au printemps et à l'automne »³². Rappelons que ces deux prêtres ont exercé leur ministère à Oka à la même époque, le premier entre 1895 et 1930 et le second de 1885 à 1915³³.

Située un peu à l'est de ce cimetière, la position de la seconde porte de la palissade se trouverait sous l'eau de la baie d'Oka. La section est de la palissade ainsi que son bastion seraient aussi submergés. Nous faisons le même constat pour la plupart des habitations de la partie orientale du village de 1752. Du côté ouest de la mission, la position du bastion sud-ouest de la palissade et des cinq bâtiments situés le long du rivage se trouverait aussi sous les eaux du lac. Est-ce possible?

L'érosion des rives a-t-elle été si forte au cours des 258 dernières années pour qu'une partie significative du littoral de la baie d'Oka soit emportée? Il est probable que oui. Avant une étude plus exhaustive, mentionnons quelques indices. Par exemple si on compare le plan de 1752 (carte 1) avec celui de 1743 (carte 3), on constate un net recul du littoral devant le village. Les variations saisonnières ou cycliques du niveau du lac peuvent-elles l'expliquer?

Une étude récente sur l'érosion du littoral du parc national d'Oka montre que le rivage de la Pointe aux Bleuets, situé entre l'embouchure de la rivière-aux-Serpents et le bout de la pointe, a reculé en moyenne d'environ 1,8 pied par année entre

1930 et 2004³⁴. Cette section forme la partie orientale de la baie d'Oka. Une comparaison rapide entre une carte de 1760³⁵ et une carte récente³⁶ montre à quel point l'embouchure de la rivière aux Serpents et la Pointe aux Bleuets se sont transformées au cours des deux derniers siècles. Le recul du littoral apparaît nettement.

Des travaux de localisation du premier site du village près de la rivière aux Serpents ont montré que la croix, qui marquait traditionnellement cet emplacement, se situait en 1991 à environ une centaine de pieds du rivage de la baie³⁷. On rapporte aussi que le premier site se trouvait en 1721 à 300 pieds du rivage³⁸. Le recul du littoral dans ce secteur serait donc approximativement de 200 pieds, ce qui est tout à fait plausible. Par ailleurs, pour concorder avec les données du plan reporté (carte 2), il faudrait aussi que le littoral ait reculé de 300 à 600 pieds depuis 1752 dans la baie d'Oka, devant la partie est du village³⁹. Est-ce possible? Si oui, comment expliquer un tel changement.

L'eau, la glace et le vent sont les principaux facteurs naturels d'érosion au lac des Deux-Montagnes. Par ailleurs, on sait maintenant que le déboisement, les travaux de canalisation et d'endiguement ainsi que le remblayage des rives accroissent l'incidence de ces facteurs. À partir de la fin du 18^{ième} siècle, on assiste au déboisement progressif de la vallée de l'Outaouais et de celles de ses affluents. Dès le début du 19^{ième} siècle, des travaux de construction de canaux et de digues sont entrepris dans tout le bassin versant de l'Outaouais. On compte maintenant dans

³²Urgel Lafontaine, Cahiers de Monsieur Urgel Lafontaine, cahier 21, rédaction du cahier 21 a débuté le 7 février 1930, p.14.

³³Okami, Revue de la Société d'histoire d'Oka, Louis-Marie Turcotte, « Missionnaires et curés d'Oka » vol IV, numéro 2, juin 1989, p.8.

³⁴Biofolia, Parc national d'Oka, stabilisation des rives, 16 septembre 2010, 49 pages, p. 20.

³⁵Carte dite de « Murray » du lac des Deux-Montagnes, 1760. Le fond de carte a été repris en 1766 pour dresser une carte de la paroisse de Sainte-Anne de Bellevue. Une copie de cette carte est conservée à la Société d'histoire d'Oka, carte numéro 1 signée Charles McDonnell (au bas de la section gauche de la carte) et Charles Blackowiz (au bas de la section centrale).

³⁶Canada, Pêches et Océans Canada, Service hydrographique du Canada, Lac des Deux Montagnes, numéro 1510, édition 2002.

³⁷Okami, Revue de la Société d'histoire d'Oka, André De Pagès « Historique de la croix commémorant la première fondation de la Mission », printemps 1991, pp.39-47, en particulier p.40.

³⁸Dictionnaire biographique du Canada en ligne, Antonio Dansereau, « Quéré de Tréguron, Maurice, » Volume IV (1741-1770).

³⁹Si on tient compte d'un recul annuel moyen de 1,8 pied, le rivage de la baie d'Oka aurait reculé de 464 pieds en 258 ans, entre 1752 et 2010.

cette zone 34 barrages depuis la construction du premier système d'écluses sur l'Outaouais en 1834⁴⁰. Le dernier barrage et non le moindre, fut celui de Carillon en 1963.

Sans trop entrer dans les détails de la mécanique de l'érosion, disons que le déboisement et la canalisation augmentent la vitesse de déplacement de l'eau d'une rivière. Les barrages haussent le niveau moyen d'un cours d'eau en régularisant son débit tout au long de l'année. Une vitesse d'écoulement plus rapide couplée à un niveau moyen plus élevé augmente l'érosion des berges et creuse le lit de la rivière. Avec les crues printanières et sous l'action du vent, les glaces vont sectionner les racines d'arbres situés de plus en plus loin du rivage. Déchargée de ses sédiments en amont des barrages, l'eau pourra transporter un volume plus important de sédiments arrachés aux rives en aval des digues de retenue. L'été, le vent va pousser une vague formée sur un lac dont le niveau reste relativement élevé malgré les sécheresses cycliques. Celle-ci déferlera sur un littoral déjà affaibli par une débâcle de plus en plus hâtive. Aussi, combinés aux facteurs déjà énumérés, la disparition des zones marécageuses et le remblayage des rives autour du lac vont accroître le degré d'érosion en contribuant à la hausse moyenne du niveau de l'eau.

Un examen plus minutieux de l'évolution des rives du lac des Deux-Montagnes depuis le 18^{ième} siècle devrait permettre de mieux documenter le phénomène de l'érosion, une réalité omniprésente dans l'histoire d'Oka. Rappelons l'avalanche de sable qui avait enseveli une partie du village au printemps 1886. Signalons aussi le travail de reboisement entrepris par les habitants qui avait permis par la suite de stopper le déplacement et la formation de dunes⁴¹.

En terminant, je tiens à remercier Monsieur Robert Turenne pour son excellent travail d'édition, en particulier l'agencement final du texte et la mise en valeur des différents éléments cartographiques. De plus, merci à Madame Réjeanne Cyr de ses encouragements et de son témoignage ex-

clusif dans ce dossier (voir note 31).

Reconstitution du village fortifié de la Mission du lac des Deux-Montagnes en 1752

Rappelons que cette reconstitution n'est qu'approximative et a été réalisée au meilleur de notre connaissance. Elle vise uniquement à donner un premier aperçu du village au milieu du 18^{ième} siècle.

Il n'y a qu'une seule représentation connue du village au 18^{ième} siècle. Il s'agit d'un dessin anonyme qui daterait de la seconde moitié du 18^{ième} siècle⁴². Comme ce dessin ne donne qu'une vue du village face au lac, nous avons dû avoir recourt à d'autres sources d'inspiration, par exemple le récit de voyage à la Mission de l'ingénieur du Roi Louis Franquet en 1752⁴³. Les descriptions mais surtout le plan qu'il contient situent les fortifications et les habitations. Le plan fournit uniquement une vue à vol d'oiseau.

Pour avoir une vue en élévation, il faut utiliser d'autres sources. Ainsi l'aspect général et la configuration des différents éléments du fort des missionnaires ont été tirés des travaux d'André de Pagès, un membre de la Société d'histoire d'Oka très actif durant les années 1990⁴⁴. La forme des ouvrages défensifs a été inspirée des travaux de René Chartrand et des illustrations de Brian Defl⁴⁵. Enfin l'architecture des habitations reflète celle des maisons rurales de la région de Montréal de 1727 à 1760 présentée par George-Pierre Léonidoff⁴⁶.

⁴²Vue du village, du Lac, du Sud au Nord a demie Lieüe Sur le Lac, Anonyme, deuxième moitié du XVIII^e siècle, Collection du Musée de la civilisation, Québec. Une reproduction de ce dessin fait partie du matériel exposé dans le pavillon thématique dédié au Calvaire d'Oka. Ce pavillon se situe dans le parc national d'Oka, au pied de la colline du Calvaire, au départ du sentier du Calvaire.

⁴³Voyages et mémoires sur le Canada par Franquet, réédition réalisée par l'Institut Canadien de Québec, 1889.

⁴⁴André De Pagès (De Pagès, André, Une église et son art sacré : L'Annonciation d'Oka, 1992-1995, Société d'histoire d'Oka, 151 pages, p.15.

⁴⁵Chartrand, René (illustrations de Brian Defl), The forts of New France in Northeast America, 1600-1763, Osprey Publications, Royaume-Uni, 2008, 64 pages, voir en particulier les illustrations des Fort Duquesne et Le Bœuf.

⁴⁶Atlas historique du Canada, Volume 1, Presse de l'Université de Montréal, 1987, George-Pierre Léonidoff, « Les maisons, 1660-1800 », planche 55, et « la maison de bois », planche 56.

⁴⁰Sentinelle Outaouais, Bilan de la sentinelle sur la rivière des Outaouais, numéro 1, écologie et répercussions, mai 2006, 81 pages, pp.28-29.

⁴¹Histoire Québec, Alain Prénoveau, « En 1886, le village d'Oka faillit disparaître..... », volume 13, numéro 1, 2007, pp.41-44.

LES CRÊCHES DE LA CHAPELLE

Yolande Bergevin

Pour une deuxième année consécutive, la fête de Noël à Oka a été soulignée par un événement remarquable, grâce à l'heureuse initiative de la Fondation de l'église l'Annonciation d'Oka, de son président Gilles Landreville, de son épouse Paule Blain et de leurs collaborateurs. Imaginez 61 crèches rassemblées et exposées dans le chœur



Cercle des fermières d'Oka

et à la chapelle de l'église, certaines prêtées par les résidents d'Oka et des municipalités environnantes et d'autres provenant d'une quinzaine de pays d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud, d'Amérique centrale, des Antilles, toutes remarquables par leur originalité. Certaines œuvres ont aussi été prêtées par le musée de l'Oratoire St-Joseph.

On y découvrait un petit monde de personnages tout aussi originaux les uns les autres. Ils sont nés de diverses matières : bois, papier, terre cuite, albâtre, plâtre, étain, vitrail, pâte de sel, noix de coco, chocolat, certains vêtus de tissus, taillés grossièrement ou cousus avec minutie; d'autres sont issus de l'art primitif par leur simplicité. Les lieux servant de cadre étaient tout-à-fait appropriés pour la tenue de cette activité. D'ailleurs une atmosphère de respect y régnait, les visiteurs échangeant leurs commentaires discrètement.



Arnaud—Zaire



Don de famille Madeleine et Henri Béliveau

Comment réaliser un tel projet et avec quels moyens? Tout comme l'an dernier, un appel a été lancé dans les journaux locaux dès le mois d'octobre. Les réponses n'ont pas tardé; entre autres, Madame Danièle Arnaud a gracieusement offert



Pierre Quevillon, Pérou

monsieur Marcel Lauzon ont réalisé un magnifique assemblage de leurs Santons de la Nouvelle-France. Philippe Quevillon a prêté une œuvre originale et exceptionnelle exécutée par le célèbre sculpteur André Bourgault. Madame Monique Giroux, animatrice à la radio de Radio-Canada a présenté une crèche ayant appartenu à son arrière grand-père et a procédé à l'inauguration de l'événement le 5 décembre dernier.



Inauguration le 5 décembre 2010

Dans le cadre de l'exposition, le Père Cyrille Bradette de l'Église orthodoxe roumaine a donné une conférence sur



Gilles Landreville et Gérard Poirier

le symbolisme de l'icône de la Nativité. La couverture médiatique des journaux locaux aura aussi contribué au succès de l'exposition qui a attiré près d'un millier de visiteurs, entre autres le comédien Gérard Poirier qui a manifesté un grand intérêt. De plus, l'entrée étant gratuite, elle s'est autofinancée

grâce aux dons du public et à la participation de plusieurs bénévoles.

Oui, l'exposition sera reprise en décembre 2011 et les concepteurs souhaitent que de nouveaux collaborateurs s'intéressent à cet événement digne du rôle de la Fondation de l'église l'Annonciation d'Oka sur la scène culturelle.



Desjardins
Caisse du Lac des Deux-Montagnes

LE GROUPE EXPERT.

De l'expérience comme personne.

Pour tout savoir sur la Gestion professionnelle de vos avoirs ou faire plus ample connaissance avec les membres du **Groupe Expert**, contactez l'équipe de gestion des avoirs à la Caisse Desjardins du Lac des Deux-Montagnes, au numéro de téléphone suivant: 450-472-5201, poste 2254.

Traverse
Oka-Hudson

100
ans years
1909-2009

**Jusqu'au 7 septembre
ouvert de 6 h à minuit**

Dimanche, ouverture à 7h

MAINTENANT ACCEPTÉ,

camion 6 roues jusqu'à 4000 kg/essieu, 8000 kg total

www.traverseoka.ca



www.genealogieamerindienne.com
genealogie_oka@hotmail.com
cell.:514-222-3182

Jocelyn Bernard
Recherchiste en
Généalogie Amérindienne

137 Rue St-Jean Baptiste
OKA, QC
J0N 1E0



Parcs
Québec

Conserver. Protéger. Découvrir.

Parc national d'Oka
2020, chemin d'Oka
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-1338
Téléc.: (450) 479-6250
parc.oka@sepaq.com
www.sepaq.com

RÉSEAU
Sépaq

PIERRE BELISLE
PHARMACIEN



135, rue Notre-Dame, Oka, Québec, J0N 1E0

Membre affilié
au réseau

Tél.: (450) 479-8448

Fax: (450) 479-6166

CLINIQUE
Santé

Reconstitution approximative inspirée du plan de Louis
Franquet et des travaux de René Chartrand et André De
Pagès

Gilles Piédalue
2011



Société d'histoire d'Oka
2017 chemin Oka C.P. 3931
Oka Qc J0N 1E0